

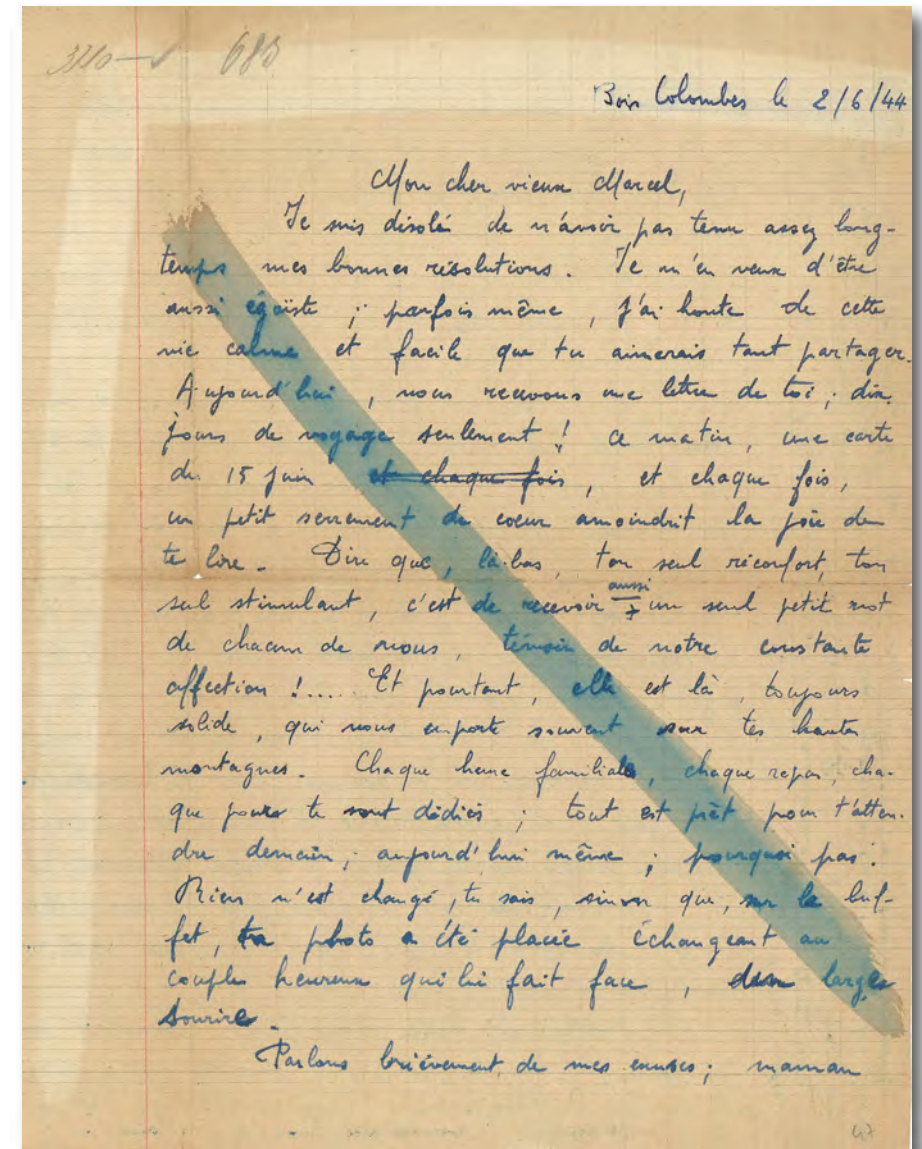
Bois-Colombes le 2/6/44

Mon cher vieux Marcel,

Je suis désolé de n'avoir pas tenu assez longtemps mes bonnes résolutions. Je m'en veux d'être aussi égoïste ; parfois même, j'ai honte de cette vie calme et facile que tu aimerais tant partager. Aujourd'hui, nous recevons une lettre de toi ; dix jours de voyage seulement ! Ce matin, une carte du 15 juin, et chaque fois, un petit serrement de cœur amoindrit la joie de te lire. Dire que, là-bas, ton seul réconfort, ton seul stimulant, c'est de recevoir aussi un seul petit mot de chacun de nous, témoin de notre constante affection !... Et pourtant, elle est là, toujours solide, qui nous emporte souvent sur tes hautes montagnes ³². Chaque heure familiale, chaque repas, chaque jour te sont dédiés ; tout est prêt pour t'attendre demain ; aujourd'hui même ; pourquoi pas. Rien n'est changé, tu sais, sinon que, sur le buffet, ta photo a été placée échangeant au couple heureux ³³ qui lui fait face, un large sourire. Parlons brièvement de mes excuses ; Maman [...]

³² Cette remarque soulève des interrogations, car l'endroit où se trouve Marcel Billand (Bottrop puis Gladbach, dans la Ruhr) n'est pas montagneux.

³³ Il s'agit probablement d'une photographie de mariage, peut-être Georges Billand (le frère de Claude) et sa femme Antoinette.



[...] t'a sans doute dit que je préparais le bac. Je l'ai passé hier et suis un peu déçu. Je comptais faire beaucoup mieux, et n'ai guère d'espoir... Tant pis... Disons plutôt tant mieux parce qu'il est passé et qu'il me soulage d'un travail obstiné, cause essentielle de ma correspondance négligée. Nous verrons bien d'ici octobre si je me représente. Tout cela ne te donne pas beaucoup de nouvelles de notre belle ville. En ce moment, la tête de turc, le roi du pays, c'est A. Tabèze³⁴. Ce malheureux et toujours brave individu est atteint d'une maladie très grave et peut-être contagieuse, la «froussomanie» ; il n'a pas mis les pieds à Bois-Colombes depuis trois semaines ; sa mère va lui porter ses repas froids deux fois par jour à la gare Saint-Lazare ; la peur d'un bombardement ou simplement de la sirène le torture au point de le rendre fou. En fait, le pauvre dépérit à vue d'œil et ce cas original semble devenir grave et presque alarmant.

Bois-Colombes n'a pourtant pas été visée depuis la fin décembre³⁵ et tu peux être rassuré sur notre sort, actuellement.

Yvette³⁶ est venue nous voir récemment avec sa sœur. Tu la retrouveras avec la même vie, le même enthousiasme, toujours radieuse et souriante, inchangée, amoureuse comme tu l'as laissée.

A bientôt mon vieux frère, tout le monde t'embrasse et pense à toi. Nous participons intégralement à toute ta vie, comme au premier jour. Si tu as le cafard, pense que nous sommes tous là, tout près de toi, mais que momentanément les chemins de fer ne nous permettent pas d'aller te voir.

Ton frangin t'embrasse,
Claude.

³⁴ Il s'agit d'André Tabèze, un ami de Claude vivant au 9 bis place de la République.

³⁵ Claude Billand évoque ici le bombardement du 31/12/1943, le dernier subi par Bois-Colombes jusqu'à la fin de la guerre.

³⁶ Yvette est alors la fiancée de Marcel Billand ; pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est engagée dans la Résistance.

t'a sans doute dit que je préparais le bac. Je l'ai passé hier et je suis un peu déçu. Je comptais faire beaucoup mieux et n'ai guère d'espoir... Tant pis... Disons plutôt tant mieux parce qu'il est passé et qu'il me soulage d'un travail obstiné, cause essentielle de ma correspondance négligée. Nous verrons bien d'ici octobre si je me représente. Tout cela ne te donne pas beaucoup de nouvelles de notre belle ville. En ce moment, la tête de turc, le roi du pays, c'est A. Tabèze. Ce malheureux et toujours brave individu est atteint d'une maladie très grave et peut-être contagieuse, la «froussomanie» ; il n'a pas mis les pieds à Bois-Colombes depuis trois semaines ; sa mère va lui porter ses repas froids deux fois par jour à la gare Saint-Lazare ; la peur d'un bombardement ou simplement de la sirène le torture au point de le rendre fou. En fait, le pauvre dépérit à vue d'œil et ce cas original semble devenir grave et presque alarmant. Bois-Colombes n'a pourtant pas été visée depuis la fin décembre et tu peux être rassuré sur notre sort, actuellement. Yvette est venue nous voir récemment avec sa sœur. Tu la retrouveras avec la même vie, le même enthousiasme, toujours radieuse et souriante, inchangée, amoureuse comme tu l'as laissée.

et pense à toi. Nous participons intégralement à toute ta vie, comme au premier jour. Si tu as le cafard, pense que nous sommes tous là, tout près de toi, mais que momentanément les chemins de fer ne nous permettent pas d'aller te voir.

Ma petite Maman,

1 heure passé Cosne ³⁷, bientôt Nevers. Je pense beaucoup à toi, ma petite Maman, je voudrais tellement que ce départ un peu précipité ne contribue pas à te faire de la peine alors que tu dois penser, il le faut, que c'est très bien ainsi, que ton fils est toujours bien à toi, toujours tout près en pensée... et puis même, au fond, quoi, je suis en France ! di li di li, comme fait Jojo, ris un peu Maman, et puis, fais quand même [...]

Ma petite maman,
 1^h passé Cosne, bientôt Nevers,
 Je pense beaucoup à toi, ma
 petite maman, je voudrais tellement
 que ce départ un peu précipité ^{ne}
 contribue pas à te faire de la peine alors
 que tu dois penser, il le faut, que
 c'est très bien ainsi, que ton fils
 est toujours bien à toi, toujours
 tout près en pensée... et
 puis même, au fond, quoi, je suis
 en France ! di li di li, comme
 fait Jojo, ris un peu maman,
 et puis, fais quand même

US-60

³⁷ Cosne-sur-Loire (actuellement Cosne-Cours-sur-Loire), au nord de Nevers.

[...] ton petit geste d'impatience rituel qui suit ordinairement les câlineries un peu brutales mais combien sincères de ton troisième fils.

Je m'étonne que tu paraisses si incertaine ; cela me vexé, alors quoi, c'est si simple, un petit voyage comme celui-là. Il ne sera pas long, juste le temps d'accompagner Gaëtan³⁸ chez sa grand-mère, de revenir par Bourges, Orléans, et me voilà, revenant avec «eux», les revenants. Ce sera tellement mieux que de se faire prendre comme un «nigaud» par les Chleuhs. Et puis, ne [...]

³⁸ Gaëtan Micheau est l'un des amis de Claude Billand. Il vit avec sa famille au 1 avenue Gambetta.

Ton petit geste d'impatience rituel
qui suit ordinairement les câli-
neries un peu brutales mais com-
bien sincères de ton troisième fils.

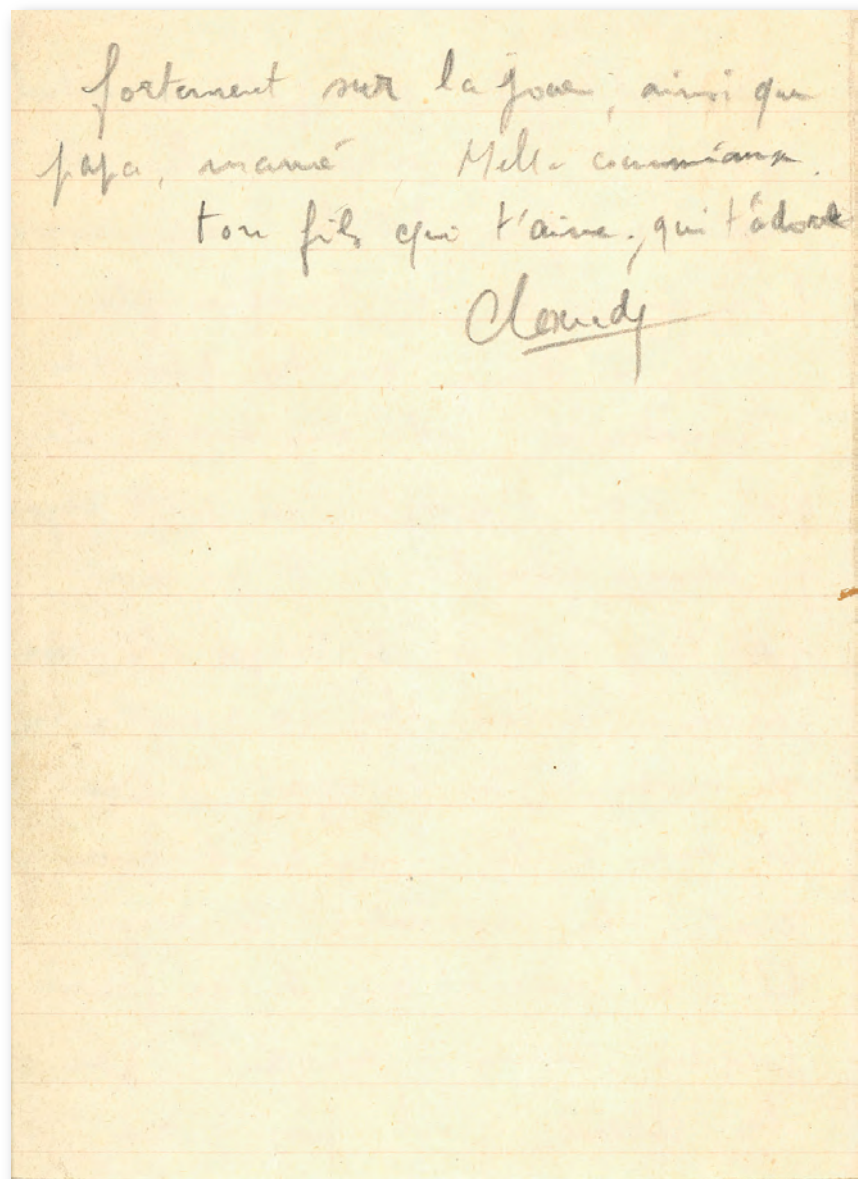
Je m'étonne que tu paraisses
si incertaine - cela me vexé, alors
quoi - c'est si simple, un petit voya-
ge comme celui-là. Il ne sera
pas long - juste le temps d'accom-
pagner Gaëtan chez sa grand mère,
de revenir par Bourges, Orléans,
et me voilà - revenant avec
«eux», les revenants - Ce sera
tellement mieux que de se faire
prendre comme un «nigaud» par
les chleuhs. Et puis, ne

[...] parlons même plus de ça, que cela ne couvre pas, de sa petite importance, d'autres faits aussi saillants et aussi «drôles»; par exemple le beau temps qui se lève timidement par ici, la vie parisienne, la récolte de blé cette année, et mille autres choses sur lesquelles je t'avoue en passant que je n'ai aucune idée précise. C'est cette tension nerveuse qui nous mine, il faut nous figurer que les temps sont normaux, et s'ils ne le sont pas tout à fait, demain n'est pas loin où sans nous cacher, nous pourrons tous les trois ensemble, t'embrasser [...]

parlons même plus de ça, que
cela ne couvre pas, de sa petite
importance, d'autres faits aussi
saillants et aussi "drôles"; par exem-
ple le beau temps qui se lève
timidement par ici, la ~~vie~~ parisi-
enne, la récolte de blé cette an-
née et mille autres choses sur
lesquelles je t'avoue en passant que je
n'ai aucune idée précise. C'est cette
tension nerveuse qui nous mine, il
faut nous figurer que les temps ^{sont} nor-
maux, et s'ils ne le sont pas tout
à fait, demain n'est pas loin où
sans nous cacher nous pourrons
tous les trois ensemble t'embrasser

[...] fortement sur la joue, ainsi que Papa, Mamé, M^{lle}
Courmeaux.

Ton fils qui t'aime, qui t'adore,
Claude.

A photograph of a handwritten letter on aged, lined paper. The handwriting is in cursive and matches the typed transcription on the left. The text is written in the top third of the page. The paper shows signs of age, including some discoloration and a small tear on the right edge.

fortement sur la joue, ainsi que
papa, mamé, M^{lle} Courmeaux.
Ton fils qui t'aime, qui t'adore
Claude

Mon vieux Marcel,
 Va trouver mes parents ³⁹ et console-les du mieux que tu
 peux.
 Je te serre la main. Amitiés aux copains et copines.
 André ⁴⁰.

Bois-Colombes
 Mon vieux Marcel,

Nous avons pris, avec Dédé, la décision de partir.
 Ne crois pas que j'en veuille à [nos] parents mais j'en ai
 assez de la vie que je mène en ce moment. Il se passe
 dans mon esprit des choses que je ne suis, moi-même,
 pas capable de t'expliquer. Il me semble que j'ai besoin
 d'indépendance, de liberté pour que mon esprit se re-
 pose et comprenne enfin ce qui se passe en moi.
 J'ai besoin de prendre une leçon. Continuer la vie que je
 mène en ce moment c'est me pourrir encore plus.
 Bonsoir, et embrasse tout le monde pour moi.
 Ton frangin Claude.
 P.S. : ne vous en faites pas, j'ai de l'argent et mangerai à
 volonté.

³⁹ Marcel Billand se trouve pourtant toujours en Allemagne ; peut-être faut-il comprendre « préviens mes parents ».

⁴⁰ Ces quelques lignes ont été rajoutées au début de la lettre de Claude Billand par André Tabèze, l'un de ses compagnons de route, déjà évoqué dans une lettre précédente.

Mon vieux Marcel
 va trouver mes parents
 et console-les du mieux que
 tu peux -
 Je te serre la main -
 Amitiés aux copains et copines
 André

Mon vieux Marcel,
 nous avons pris, avec Dédé, la décision
 de partir.
 Je crois que j'en veuille à
 mes parents mais j'en ai assez de la
 vie que je mène en ce moment -
 Il se passe dans mon esprit des choses
 que je ne suis, moi-même, pas capa-
 ble de t'expliquer. Il me semble
 que j'ai besoin d'indépendance, de li-
 berté pour que mon esprit se repose et
 comprenne enfin ce qui se passe en moi -
 J'ai besoin de prendre une leçon.
 Continuer la vie que je mène en ce moment
 c'est me pourrir encore plus.
 Bonsoir, et embrasse tout le monde
 pour moi.
 Ton frangin Claude
 P.S. ne vous en faites pas, j'ai de l'argent et
 mangerai à volonté.

46



LA GOGNE

825. - VICHY. — Le Casino, côté du Théâtre

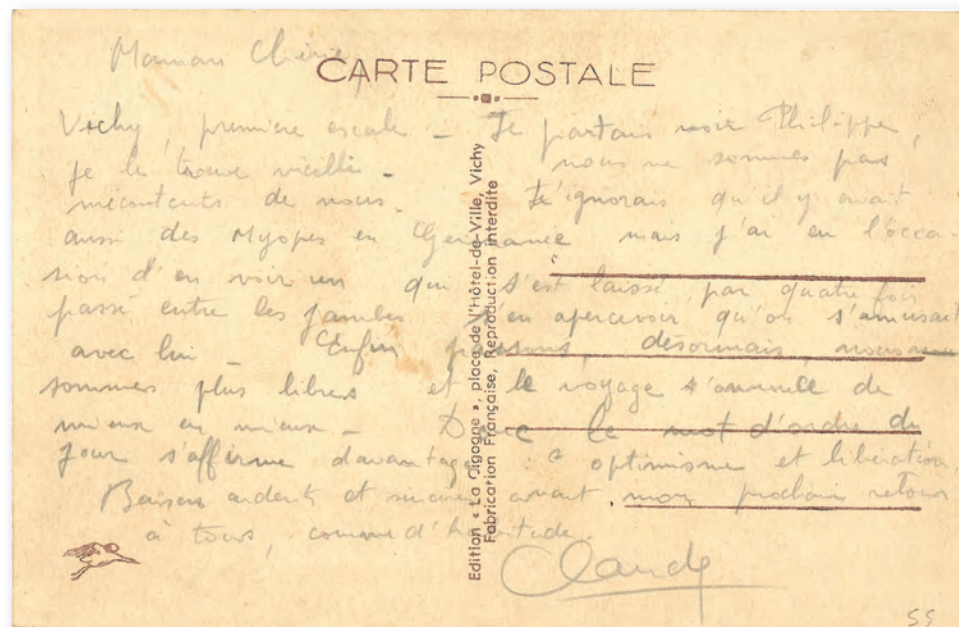
Maman chérie,

Vichy, première escale. Je partais voir Philippe, je le trouve vieilli. Nous ne sommes pas mécontents de nous. J'ignorais qu'il y avait aussi des myopes en Germanie, mais j'ai eu l'occasion d'en voir un qui s'est laissé par quatre fois passer entre les jambes s'en apercevoir qu'on s'amusait avec lui.

Enfin passons, désormais, nous sommes plus libres⁴¹ et le voyage s'annonce de mieux en mieux. Donc le mot d'ordre du jour s'affirme davantage : «optimisme et libération».

Baisers ardents et sincères avant mon prochain retour à tous, comme d'habitude.

Claude.



⁴¹ Vichy se trouve au sud de la ligne de démarcation, en zone libre, envahie par les Allemands en novembre 1942.

Le 17/6/44

Ma chère Maman,
 Sans plus d'encombres qu'hier, nous arrivons ce soir à Nîmes.
 Pas plus de fatigue non plus : nous avons admiré les Cévennes, le Gard. Des compagnons de voyage complaisants nous ont fait goûter au pain blanc, fromage de chèvre, gôber des œufs frais. Nous nous entendons toujours tous quatre très bien. Nous irons demain à Toulouse. Là je jetterai un coup d'œil général sur la situation qui selon les premiers commentaires écoutés par-ci et par-là, est bien vasouillarde. Il ne faut donc ni t'alarmer, ni te soucier de mon sort. Rien ne dit que tu me reverras pas [sic] aussi fréquemment que lorsque j'étais à Bourges ⁴² Gaëtan est auprès de moi ; il est encore tout ébahi que le voyage fut [sic] si facile. Tu pourras ainsi rassurer ses parents... Il est joyeux, chante à tue-tête. Nous [...]

⁴² Claude Billand évoque la période pendant laquelle il a travaillé au centre de jeunesse Jacques-Cœur à Bourges ; il rentrait alors régulièrement voir sa famille à Bois-Colombes.

le 17/6/44

Ma chère maman,
 Sans plus d'encombres qu'hier nous arrivons ce soir à Nîmes. Pas plus de fatigue non plus : nous avons admiré les Cévennes, le Gard. Des compagnons de voyage complaisants nous ont fait goûter au pain blanc, fromage de chèvre, gôber des œufs frais. Nous nous entendons toujours tous quatre très bien. Nous irons demain à Toulouse. Là je jeterai un coup d'œil général sur la situation qui selon les premiers commentaires écoutés par-ci et par-là, est bien vasouillarde. Il ne faut donc ni t'alarmer, ni te soucier de mon sort. Rien ne dit que tu me reverras pas aussi fréquemment que lorsque j'étais à Bourges. Gaëtan est auprès de moi ; il est encore tout ébahi que le voyage fut si facile. Tu pourras ainsi rassurer ses parents... Il est joyeux, chante à tue-tête. Nous

48

[...] venons de descendre du train à Nîmes. La fin du parcours Clermont-Nîmes fut confortable ; nous étions dans un wagon exclusivement réservé à la Wehrmacht, badinant gaiement avec les soldats chargés de la surveillance du train. Nous attendons le train qui nous conduira à Narbonne (sur le quai de la gare de Nîmes). Gaëtan connaît là-bas quelques amis qui peut-être nous hébergeront. Sinon nous nous contenterons de la salle d'attente comme hier soir à Vichy. A propos, ne t'inquiète surtout pas de notre nourriture : je t'ai déjà donné un aperçu des quelques mets dont nous disposons, plus saucisson, pain d'épices, chocolat d'avant-guerre etc... Hier soir nous avons dîné copieusement à Cusset à 3 kilomètres de Vichy pour un prix dérisoire (25 francs) puis nous sommes allés au cinéma : L'Inévitable Monsieur Dubois ⁴³.

Je te quitte, ma petite Maman chérie, ainsi que Papa, Mamé, M^{lle} Courmeaux.

Je vous embrasse tous bien fort, de tout mon cœur (surtout, pas de cafard ni soucis de tous genres).

Claude.

⁴³ Comédie française réalisée par Pierre Billon et sortie dans les salles en 1943.

venons de descendre du train à Nîmes.
la fin du parcours Clermont-Nîmes fut
confortable ; nous étions dans un wagon exclu-
sivement réservé à la Wehrmacht, badinant
gaiement avec les soldats chargés de la sur-
veillance du train.

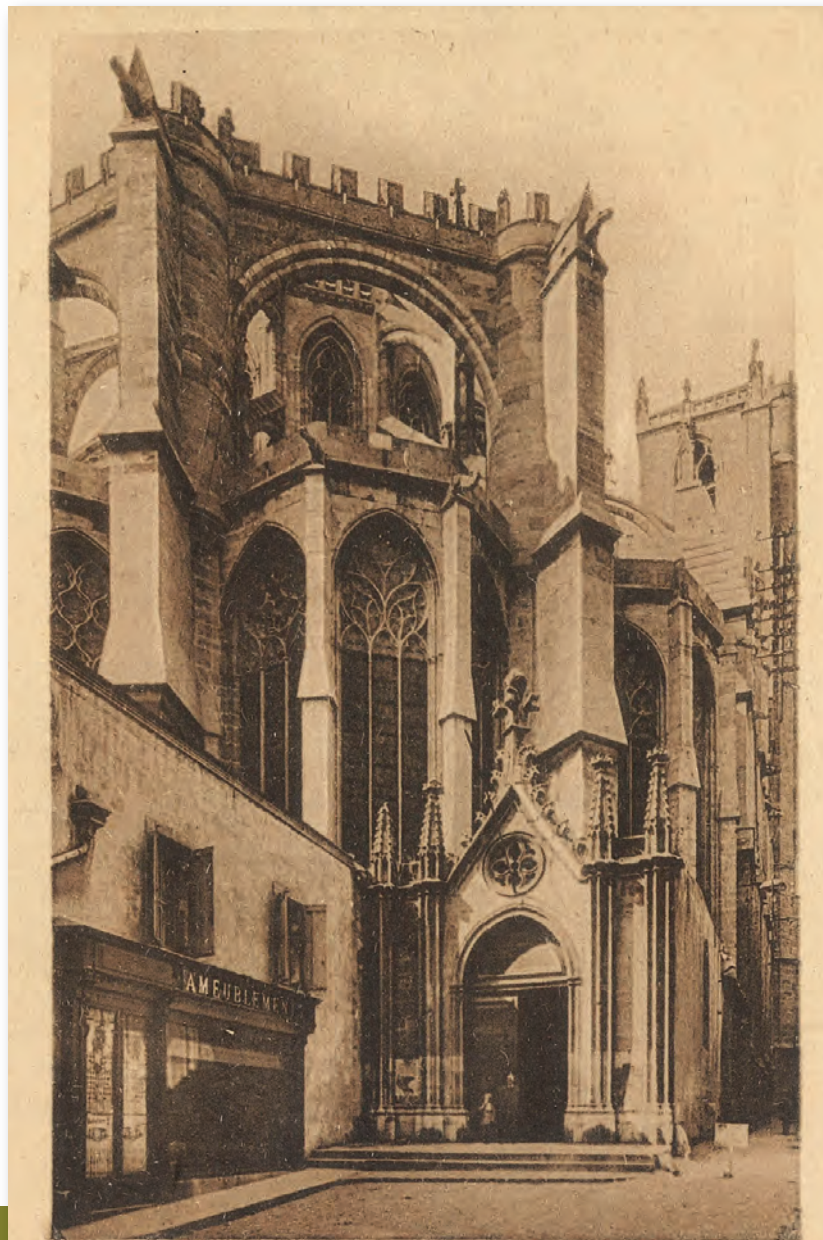
nous attendons le train qui nous condui-
ra à Narbonne (sur le quai de la gare de Nîmes)

Gaëtan connaît là-bas quelques amis qui
peut-être nous hébergeront. Sinon nous nous
contenterons de la salle d'attente comme hier
soir à Vichy. A propos, ne t'inquiète
surtout pas de notre nourriture ; je t'ai déjà
donné un aperçu des quelques mets dont nous
disposons plus saucisson, pain d'épices, choco-
lat d'avant-guerre etc... Hier soir nous
avons dîné copieusement à Cusset à 3 kms de
Vichy pour un prix dérisoire (25^f) puis nous
sommes allés au cinéma : L'inévitable
M^o Dubois.

Je te quitte, ma petite Maman chérie,
ainsi que Papa, Mamé, M^{lle} Courmeaux.

Je vous embrasse tous bien fort, de tout
mon cœur.

Claude (surtout, pas de
cafard ni soucis
de tous genres)



NARBONNE (Aude) — Entrée de la Cathédrale St-Just

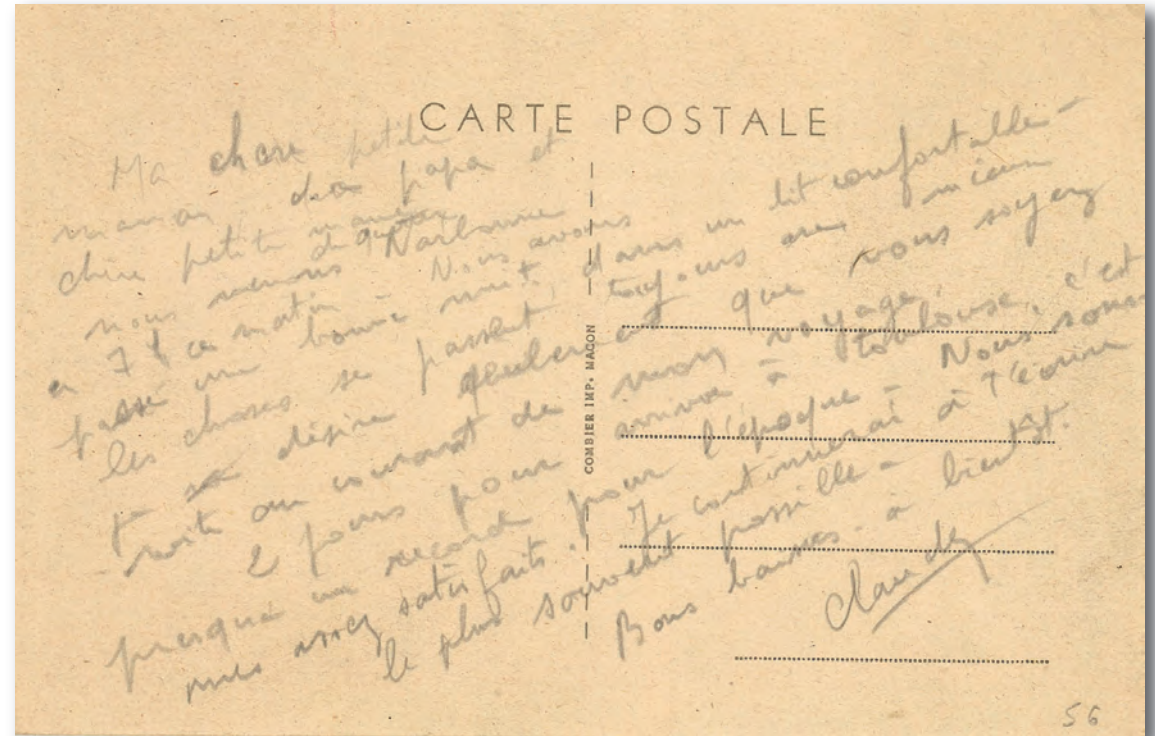
Ma chère petite Maman, cher Papa et chère petite Mamé,

Nous venons de quitter Narbonne à 7 heures ce matin. Nous avons passé une bonne nuit, dans un lit confortable. Les choses se passent toujours au mieux, je désire seulement que vous soyez vite au courant de mon voyage.

2 jours pour arriver à Toulouse, c'est presque un record pour l'époque. Nous sommes assez satisfaits. Je continuerai à t'écrire le plus souvent possible.

Bons baisers, à bientôt.

Claude.



Toulouse le 19/6/44

Mes chers parents,

Sans doute attendez-vous anxieusement de mes nouvelles. Je ne peux que vous rassurer davantage. Nous sommes passés depuis Nîmes successivement à Montpellier, Narbonne où nous avons couché la seconde nuit, Carcassonne et Toulouse. Là, nous avons rejoint Saint-Jory, petit village de la banlieue où l'oncle de Gaëtan nous a reçus merveilleusement. Dîner copieux, troisième nuit paisible et nous nous retrouvons à Toulouse ce matin où nous faisons quelques [...]

Toulouse le 19/6/44
Mes chers parents
Sans doute attendez-vous anxieusement de mes nouvelles - Je ne peux que vous rassurer davantage - Nous sommes passés depuis Nîmes successivement à Montpellier, Narbonne où nous avons couché la seconde nuit, Carcassonne et Toulouse. Là, nous avons rejoint St Jory, petit village de la banlieue où l'oncle de Gaëtan nous a reçu merveilleusement. Dîner copieux, troisième nuit paisible et nous nous retrouvons à Toulouse ce matin où nous faisons quelques

51

[...] courses pour le ravitaillement des parents de Gaëtan (oncle et tante). Ne le dis pas à M^{me} Michaud car elle préférerait savoir son fils dans la région de Carcassonne, à la montagne. Je te réécrirai demain quand nous retournerons dans cette dernière contrée. Une fois là-bas, je serai peut-être obligé de ne plus t'écrire pendant quelques jours (pour la sécurité).

Ecrivez-moi à cette adresse :

M. Baptistin Micheau (et non pas mon nom)

Lamalayrede par Belvis ⁴⁴ (Aude)

Je vous embrasse tous bien fort, tendrement.

Votre fils et petit-fils affectueux,

Claude.

courses pour le ravitaillement des parents de Gaëtan
(oncle et tante) - Ne le dis pas à M^{me} Michaud
car elle préférerait savoir son fils dans la ré-
gion de Carcassonne à la montagne - Je te
réécrirai demain quand nous retournerons dans
cette dernière contrée - Une fois là-bas, je
serai peut-être obligé de ne plus t'écrire
pendant quelques jours (pour la sécurité)

Ecris-moi à cette adresse :
M^r Baptistin Micheau (et non pas
mon nom)
Lamalayrede
par Belvis, (Aude)

- Je vous embrasse tous bien
fort, tendrement - votre fils et petit-fils affectueux
Claude

⁴⁴ Le hameau de Lamalayrede se trouve près de la commune de Belvis.

Tout ⁴⁵ marche à merveille, nourriture, argent. Tu es mon seul souci. Je t'aime et t'embrasse fort fort, ainsi que Papa, Mamé, M^{lle} Courmeaux. Claude.

Toulouse le 21/6/4

Ma chère Maman,

Nous avons passé, Gaëtan et moi, deux jours chez son oncle, près de Toulouse. Vous devez sans doute le savoir déjà par ma dernière carte (je te rappelle en passant que les parents de Gaëtan ne doivent pas le savoir). Nous nous dirigeons maintenant sur Carcassonne, puis ce soir, nous prendrons la correspondance pour un bled perdu dans la montagne qui est le but du voyage de Gaëtan, où nous serons reçus par d'autres [...]

Tout marche à merveille, nourriture, argent. Tu es mon seul souci. Je t'aime et t'embrasse fort fort, ainsi que Papa, Mamé, M^{lle} Courmeaux. Claude.

Toulouse le 21/6/4

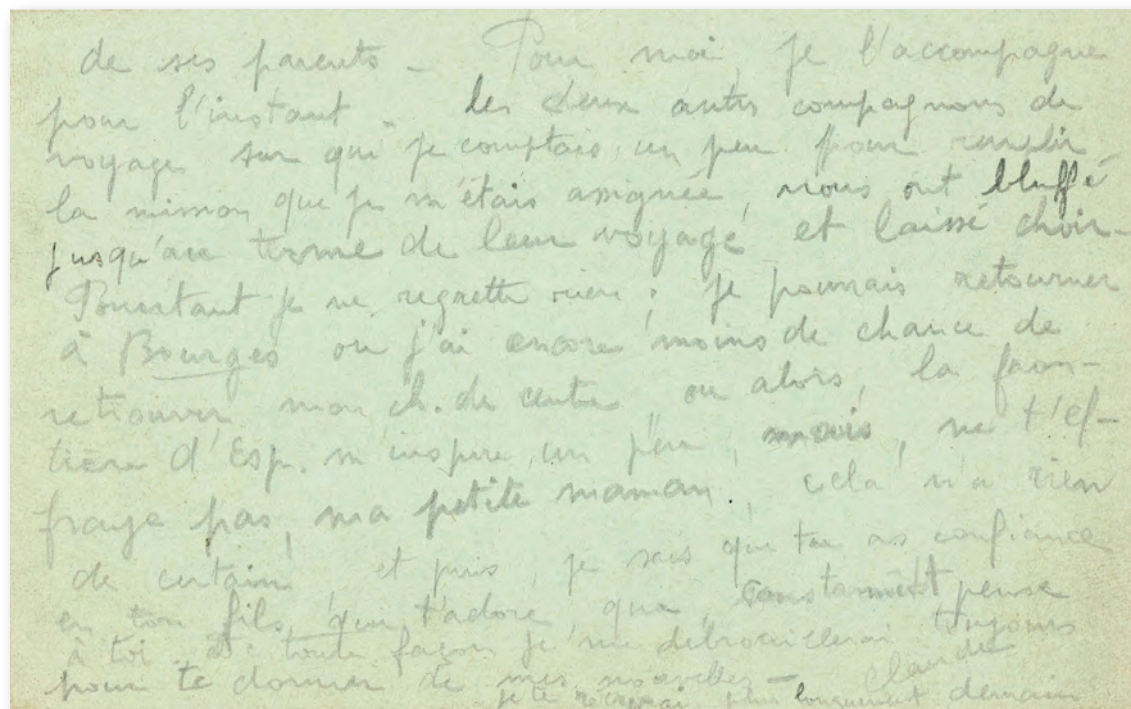
Ma chère Maman,

Nous avons passé, Gaëtan et moi, deux jours chez son oncle, près de Toulouse. Vous devez sans doute le savoir déjà par ma dernière carte - (je te rappelle en passant que les parents de Gaëtan ne doivent pas le savoir). Nous nous dirigeons maintenant sur Carcassonne, puis ce soir, nous prendrons la correspondance pour un bled perdu dans la montagne qui est le but du voyage de Gaëtan, où nous serons reçus par d'autres.

32

⁴⁵ Ce passage, ajouté au début de la lettre, en constitue en fait la conclusion.

[...] de ses parents. Pour moi, je l'accompagne pour l'instant. Les deux autres compagnons de voyage sur qui je comptais un peu pour remplir la mission que je m'étais assignée, nous ont bluffé jusqu'au terme de leur voyage et laissé choir. Pourtant je ne regrette rien ; je pourrais retourner à Bourges où j'ai encore moins de chances de retrouver mon chef de centre, ou alors, la frontière d'Espagne m'inspire un peu, mais, ne t'effraie pas, ma petite Maman, cela n'a rien de certain, et puis, je sais que tu as confiance en ton fils qui t'adore, qui, constamment, pense à toi. De toute façon, je me débrouillerai toujours pour te donner de mes nouvelles. Je te réécrirai plus longuement demain.
Claude.



de ses parents - Pour moi, je l'accompagne pour l'instant - les deux autres compagnons de voyage sur qui je comptais un peu pour remplir la mission que je m'étais assignée, nous ont bluffé jusqu'au terme de leur voyage et laissé choir. Pourtant je ne regrette rien ; je pourrais retourner à Bourges où j'ai encore moins de chance de retrouver mon ch. de centre ou alors, la frontière d'Esp. m'inspire un peu, mais, ne t'effraie pas, ma petite maman, cela n'a rien de certain et puis, je sais que tu as confiance en ton fils qui t'adore qui constamment pense à toi. De toute façon je me débrouillerai toujours pour te donner de mes nouvelles - Claude
Je te réécrirai plus longuement demain

La montagne ⁴⁶ le 23/6/44

Chère madame,

Votre fils étant rentré de vacances, je vous retourne au plus vite sa carte d'alimentation qu'il n'a pu rapporter avec lui. Je suis allé la chercher à la mairie où je l'avais déposée, croyant qu'il resterait plus longtemps avec nous. Peut-être a-t-il déjà repris son travail à l'usine.

A bientôt de vos nouvelles. Ne vous inquiétez pas au cas où il n'aurait pu encore vous rejoindre.

Sa situation ne comporte aucun risque.

Seuls les transports aujourd'hui bien difficiles peuvent le retarder quelques temps.

Mes plus sincères baisers.

Baby ⁴⁷.

P.S. : je fais remettre cette lettre par un tiers à Carcas-
sonne pour qu'elle vous parvienne plus vite.

⁴⁶ Il est probable qu'à cette date Claude Billand se trouve encore dans le hameau de Lamalayrede, près de la commune de Belvis (Aude).

⁴⁷ Il s'agit du surnom de Claude Billand, peut-être utilisé par sécurité.

La montagne le 23/6/44

Chère madame,

Votre fils étant rentré de vacances, je vous retourne au plus vite sa carte d'alimentation qu'il n'a pu rapporter avec lui. Je suis allé la chercher à la mairie où je l'avais déposée, croyant qu'il resterait plus longtemps avec nous. Peut-être a-t-il déjà repris son travail à l'usine.

A bientôt de vos nouvelles. Ne vous inquiétez pas au cas où il n'aurait pu encore vous rejoindre. Sa situation ne comporte aucun risque. Seuls les transports aujourd'hui bien difficiles peuvent le retarder quelques temps.

Mes plus sincères baisers.

Baby

P.S. je fais remettre cette lettre par un tiers à Carcas-
sonne pour qu'elle vous parvienne plus vite.

53

Mille ⁴⁸ baisers de votre fils qui pense constamment à vous. Meilleurs pensées à M^{lle} Courmeaux, Yvette, Simone, etc. Lucette et ses parents. Claude.

Carcassonne le 1/7/44

Ma chère petite Maman,

Excuse tout d'abord cette piètre écriture, je viens d'ébrécher la plume de mon stylo. Il y a sans doute quelques jours que tu n'as pas reçu de mes nouvelles. Te savoir ainsi portée à toutes sortes de suppositions, cela me soucie beaucoup. Heureusement, tu devras de moins en moins t'inquiéter maintenant. J'ai parcouru ces temps-ci le midi de Toulouse à Montauban, [Millau], Carcassonne, Foix, Sant-Girons (où j'ai entrepris vainement, seul pendant 2 jours et 2 nuits dans la montagne, une tentative d'échappée vers mon pays d'origine ⁴⁹, c'était là surtout le but de mon voyage, j'ai eu l'occasion de prendre contact avec certaines formations résistantes, il y règne non pas un désordre mais une inefficacité certaine en cas de coup dur). Je suis passé au patelin de Gaëtan ⁵⁰ où je l'ai retrouvé tranquille, adapté à sa nouvelle vie. Maintenant je vais rejoindre Jojo à Orléans, peut-être Didy ⁵¹ à Bourges à qui j'ai écrit et prévenu [sic] de mon arrivée.

Dis à Papa que je vais envoyer une lettre à l'usine ⁵² pour leur dire que je suis bloqué dans le midi et ne peux revenir jusqu'à une date indéterminée. J'espère que vous ne subissez pas de bombardements à Bois-Colombes, que vous avez de bonnes nouvelles de Marcel et d'Olivet. Je t'ai envoyé ma carte d'alimentation, pourrais-tu la renvoyer à Orléans avec le papier que j'avais joint ?

Ne t'inquiète donc plus, ma petite Maman chérie, je me rapproche de toi et de vous tous que j'aime.

PS. : très important, veux-tu m'inscrire au Bac pour la session d'octobre (à Papa).

⁴⁸ Ce passage, ajouté au début de la lettre, en constitue en fait la conclusion.

⁴⁹ Claude Billand est né à Rabat au Maroc.

⁵⁰ Le hameau de Lamalayrède, près de Belvis (Aude).

⁵¹ Maurice Didy était le chef du centre de jeunesse Jacques-Cœur à Bourges, où Claude Billand a travaillé plusieurs mois.

⁵² A cette époque, Claude Billand travaille à l'usine [Kreuser] de Gennevilliers, où il fabrique des pièces métalliques.

Mille baisers
de votre fils qui pense
constamment à vous
meilleurs pensées à M^{lle} Courmeaux Yvette
Simone etc
Lucette et ses parents
Carcassonne le 1/7/44

Ma chère petite maman,
Excuse tout d'abord cette piètre écriture, je viens
d'ébrécher la plume de mon stylo. Il y
a sans doute quelques jours que tu n'as
pas reçu de mes nouvelles. Te savoir ainsi
portée à toutes sortes de suppositions, cela me
soucie beaucoup. Heureusement, tu devras de
moins en moins t'inquiéter maintenant. J'ai par-
couru ces temps-ci le midi de Toulouse à
Montauban, Quillan, Carcassonne, Foix, St Girons
(où j'ai entrepris vainement, seul pendant 2 jours
et 2 nuits dans la montagne, une tentative d'échap-
pée vers mon pays d'origine, c'était là surtout le but
de mon voyage, j'ai eu l'occasion de prendre contact
avec certaines formations résistantes, il y règne non
pas un désordre mais une inefficacité certaine en cas
de coup dur). Je suis passé au patelin de Gaëtan où
je l'ai retrouvé tranquille, adapté à sa nouvelle vie.
Maintenant je vais rejoindre Jojo à Orléans, peut-être
Didy à Bourges à qui j'ai écrit et prévenu de mon arrivée.
Dis à Papa que je vais envoyer une lettre à l'usine pour
leur dire que je suis bloqué dans le midi et ne peux re-
venir jusqu'à une date indéterminée. J'espère que vous
ne subissez pas de bombardements à Bois-Colombes, que vous
avez de bonnes nouvelles de Marcel et d'Olivet. Je t'ai
envoyé ma carte d'alimentation, pourrais-tu la
renvoyer à Orléans avec le papier que j'avais joint ?
Ne t'inquiète donc plus, ma petite maman chérie,
je me rapproche de toi et de vous tous que j'aime.
PS. : très important, veux-tu m'inscrire au Bac pour la
session d'octobre (à Papa)

54

Orléans le

Mes chers parents,

Je lutte désespérément contre le temps pour qu'il puisse m'accorder quelque instant pour vous écrire. Depuis dimanche, les jours se sont vite écoulés, le monde s'est mis en effervescence, tous les gens semblaient s'affairer, se préparer, s'accorder sur un tas de choses et personne le soir n'a conscience d'avoir accompli la moindre action. Bavardages, bouteillons de toutes sortes (comme dirait Marcel), nervosité intense, l'avance « amie » est la seule préoccupation de notre esprit surchargé des plus bizarres contradictions, qui nous [alourdissent] et nous lassent au point de nous laisser [choir] sur le premier siège venu sans plus rien espérer de nous jusqu'à une conclusion concrète des événements actuels.

A part cela, notre retour a été bon. Le train d'Orléans m'a personnellement bien accueilli. Il ne promettait pas au départ de Paris d'arriver au terme de son voyage et c'est pourquoi chacun des voyageurs a pu disposer d'une banquette entière chacun. Pour com- [...]

Orléans le

Mes chers Parents,

Je lutte désespérément contre le temps pour qu'il puisse m'accorder quelque instant pour vous écrire. Depuis dimanche, les jours se sont vite écoulés, le monde s'est mis en effervescence, tous les gens semblaient s'affairer, se préparer, s'accorder sur un tas de choses et personne le soir n'a conscience d'avoir accompli la moindre action. Bavardages, bouteillons de toutes sortes (comme dirait Marcel), nervosité intense, l'avance « amie » est la seule préoccupation de notre esprit surchargé des plus bizarres contradictions, qui nous ~~alourdissent~~ et nous lassent au point de nous laisser ~~choir~~ sur le premier siège venu sans plus rien espérer de nous jusqu'à une conclusion concrète des événements actuels.

A part cela, notre retour a été bon. Le train d'Orléans m'a personnellement bien accueilli. Il ne promettait pas au départ de Paris d'arriver au terme de son voyage et c'est pourquoi chacun des voyageurs a pu disposer d'une banquette ^{entière} chacun. Pour com-

[...] -ble de privilèges, nous sommes arrivés ici avec deux heures d'avance. Loulou n'a pas encore hérité du réchaud. Jojo lui portera ce soir avec les divers effets de layette.

Il m'est difficile de prolonger cette lettre, ne m'en voulez [sic] pas. On m'appelle et je dois répondre car il s'agit de savoir ce que l'on va dîner ce soir (c'est-à-dire dans deux heures). Je vous embrasse tous bien fort.

Votre fils qui vous aime,
Claude.

PS. : je renverrai les cinq cent francs d'Yvette car je ne crois pas pouvoir vous envoyer de colis, ceux-ci étant interrompus.

La lettre de Claude n'étant pas encore fermée, j'en profite pour vous mettre un petit mot ; je suis dans le même état d'esprit que Claude et ce n'est pas toujours drôle... Heureusement qu'il y a de temps en temps la paix relative d'Olivet, avec Loulou, Philippe... celui-ci de plus en plus mignon... Mais on s'attend d'une heure à l'autre à des tas de choses... Maquis, Américains, etc... A bientôt peut-être... Je vous embrasse bien affectueusement au nom de toute ma petite famille. Votre grand qui vous [aime],

[Signature de Georges Billand]

ble de privilèges, nous sommes arrivés
ici avec deux heures d'avance -
Loulou n'a pas encore hérité du
réchaud - Jojo lui portera ce soir avec
les divers effets de layette -
Il m'est difficile de prolonger cette
lettre - ne m'en voulez pas - On m'appelle
et je dois répondre car il s'agit de savoir
ce que l'on va dîner ce soir (c'est-à-dire
dans deux heures) - Je vous embrasse tous
bien fort - votre fils qui vous aime.
Claude
PS. je renverrai les cinq cent francs d'Yvette
car je ne crois pas pouvoir vous
envoyer de colis, ceux-ci étant interrompus -
La lettre de Claude n'étant
pas encore fermée, j'en profite
pour vous mettre un petit mot ;
je suis dans le même état
d'esprit que Claude et ce n'est
pas toujours drôle... Heureusement
qu'il y a de temps en temps
la paix relative d'Olivet,
avec Loulou, Philippe... celui-ci
de plus en plus mignon... Mais
on s'attend d'une heure à
d'autres à des tas de choses...
Maquis, Américains, etc... A bientôt
peut-être... Je vous embrasse bien
affectueusement au nom de toute
petite famille. Votre grand qui vous aime.

Mes bonnes pensées à M^{lle} Courmeaux à M. et M^{me} Trefcon et leurs enfants. Je regrette bien les bonnes leçons de Lucette transmettez-lui mes sincères amitiés. Claude

Orléans le 18/7/44

Mes chers parents (Mamé comprise)

Vous me saviez paresseux mais pas encore à ce point ! Chacun d'entre vous a certainement risqué la petite plaisanterie donnant à Colette le privilège d'avoir déjà de mes nouvelles depuis le premier jour. Eh bien ! non, je me sens excusable ; le voyage, un peu pénible, mon arrivée à Orléans ou Loulou et Jojo, quoique très accueillants m'ont très vite accaparé, l'une pour scier son bois, l'autre pour me faire circuler continuellement dans Orléans à la recherche de légumes introuvables pour le ravitaillement de son nouveau centre, mon installation dans ce dernier, tout cela a occupé pleinement ces quelques journées. Ce matin, enfin, je dispose de quelques minutes.

Le séjour ici s'annonce agréable et je peux le prolonger quelques temps si toutefois j'arrive à étudier un peu, ce qui est à peu près impossible pour l'instant.

Orléans le 18/7/44

Mes chers parents. (Mamé comprise)

Vous me saviez paresseux mais pas encore à ce point ! Chacun d'entre vous a certainement risqué la petite plaisanterie donnant à Colette le privilège d'avoir déjà de mes nouvelles depuis le premier jour - Eh bien ! non, je me sens excusable ; le voyage, un peu pénible, mon arrivée à Orléans ou Loulou et Jojo, quoique très accueillants m'ont très vite accaparé, l'une pour scier son bois, l'autre pour me faire circuler continuellement dans Orléans à la recherche de légumes introuvables pour le ravitaillement de son nouveau centre, mon installation dans ce dernier, tout cela a occupé pleinement ces quelques journées. Ce matin, enfin, je dispose de quelques minutes.

Le séjour ici s'annonce agréable et je peux le prolonger quelques temps si toutefois j'arrive à étudier un peu, ce qui est à peu près impossible pour l'instant.

50

Georges retourne à Olivet tous les deux soirs. Tous là-bas sont en bonne santé et Philippe est admirable aussi bien par sa taille, sa constitution et surtout par sa bonne humeur et ses perpétuels sourires. Jamais je ne pensais qu'un bébé pouvait être aussi sociable. Je ne lui reproche qu'une chose, c'est de « baver » partout quand on le porte mais on m'a dit que tous les bébés étaient comme ça ! De toute façon, il fut aussi chaleureux que ses parents pour recevoir son oncle et cela m'a fait bien plaisir. Nous pensons beaucoup à vous ; heureusement Papa doit se débrouiller pour votre ravitaillement. Nous avons peu de nouvelles quant aux événements actuels et la vie à Paris. Depuis que je suis à Orléans, rien ne s'est passé, ma sécurité est bien en point, les abris sont bons ⁵⁴, et nous arrivons avec un peu de peine à bien manger. Avez-vous des nouvelles de Marcel ? Je vous embrasse tous de tout cœur comme je vous aime. Claude.

⁵⁴ Claude Billand désigne les abris anti-aériens, destinés à protéger la population contre les bombardements.

Georges retourne à Olivet tous les deux soirs. Tous là-bas sont en bonne santé et Philippe est admirable aussi bien par sa taille, sa constitution et surtout par sa bonne humeur et ses perpétuels sourires. Jamais je ne pensais qu'un bébé pouvait être aussi sociable. Je ne lui reproche qu'une chose, c'est de « baver » partout quand on le porte mais on m'a dit que tous les bébés étaient comme ça ! De toute façon, il fut aussi chaleureux que ses parents pour recevoir son oncle et cela m'a fait bien plaisir. Nous pensons beaucoup à vous ; heureusement papa doit se débrouiller pour votre ravitaillement. Nous avons peu de nouvelles quant aux événements actuels et la vie à Paris. Depuis que je suis à Orléans, rien ne s'est passé, mais ne craignez rien, ma sécurité est bien en point, les abris sont bons, et nous arrivons avec un peu de peine à bien manger. Avez-vous des nouvelles de Marcel ? Je vous embrasse tous de tout cœur comme je vous aime. Claude